Nuto Revelli, *Les deux guerres. Guerre fasciste et guerre de libération*

Armelle Girinon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1014>

DOI : 10.4000/transalpina.1014

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 2021

Pagination : 191-193

ISBN : 978-2-38185-150-1

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Armelle Girinon, « Nuto Revelli, *Les deux guerres. Guerre fasciste et guerre de libération* », *Transalpina* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 14 octobre 2021, consulté le 21 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1014> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1014>

COMPTES RENDUS

Nuto Revelli, *Les deux guerres. Guerre fasciste et guerre de libération*, traduit de l'italien par Vincent d'Orlando, préface de Maurice Aymard, Paris, Cahiers de l'Hôtel du Galliffet, 2020, 206 p.

Des livres qui composent l'œuvre de Nuto Revelli (une dizaine), quatre ont été traduits en français, dont *Les deux guerres. Guerre fasciste et guerre de libération* fait désormais partie. Revelli est un auteur relativement peu connu en France, qui a puisé la matière de ses récits dans son expérience de soldat et de résistant et dans l'écoute des paysans et paysannes de sa région, le Cuneese. Du journal intime au livre-magnétophone, tous ses textes convergent vers une même exigence : laisser une trace, transmettre la mémoire de la guerre. Il s'agit de raconter la guerre dans toutes ses acceptions : la guerre fasciste, la Résistance, mais aussi la guerre quotidienne des populations pauvres et marginalisées du Cuneese qui fait rage encore longtemps après la libération.

Ce livre est né d'une série d'interventions de Revelli à l'Université de Turin, où il avait raconté aux étudiants « sa guerre, depuis son enfance de jeune fasciste jusqu'à son rôle de commandant dans la Résistance » (p. 14). Le traducteur respecte la pluralité stylistique (de nature et de ton) voulue par Revelli, laissant entrevoir la mobilisation et le croisement d'une multitude de sources, tout comme les nombreuses étapes du travail d'écriture. On retrouve la prose sèche et concise du journal de guerre, l'oralité du cours universitaire ou du témoignage public qui mobilise des anecdotes précises pour illustrer une réflexion, les analyses rétrospectives et richement documentées de Revelli sur ces deux guerres, le discours rapporté des nombreuses personnes interrogées, et les références à une historiographie ou à des documents officiels qui apparaissent comme des aides précieuses pour la reconstitution des faits.

Dans la préface, Maurice Aymard souligne l'originalité du livre *Les deux guerres*, qui propose « un retour sur soi » (p. 14) de l'auteur, tout comme l'intérêt des « archives exceptionnelles » (p. 13) et l'ampleur du travail effectué par Revelli pour recueillir et enregistrer une documentation extrêmement riche. Dans son introduction, Revelli explique que la valeur

de son témoignage et de ses recherches réside dans un refus de l'histoire « "vue d'en haut", [...] une histoire militaire où les hommes sont toujours et seulement des numéros, où les soldats sont répertoriés comme "matériel humain", une histoire qui ne vaut pas grand-chose ou rien, une histoire fausse, inexacte. Et de toute façon une histoire sans âme » (p. 32).

Les neuf chapitres qui composent le livre offrent un témoignage riche et fouillé de ce que fut le fascisme pour les jeunes ayant vécu sous la dictature. Le premier chapitre raconte l'avènement du fascisme dans une province encore dépourvue de classe ouvrière et de journaliers. Dès les premières pages, Revelli mobilise la fine connaissance qu'il a de sa région et les nombreuses recherches qu'il y a menées pour comprendre comment les agents du fascisme et l'idéologie fasciste ont progressivement gagné du terrain dans le Cuneese, en s'interrogeant sur l'identité des premiers militants, sur les violences exercées contre les opposants, sur la venue de Mussolini à Cuneo. Il analyse son éducation fasciste, l'ignorance politique dans laquelle il a grandi et les « signes », qu'il interprète *a posteriori* comme des « alertes », traduisant l'écart entre les discours officiels sur la grandeur de l'armée italienne et la réalité de l'impréparation militaire et des atrocités commises lors des guerres coloniales. Ce qui fait prendre la mesure des idées confuses des jeunes du *Ventennio* : Revelli montre que lui et ses camarades étaient « fascistes sans savoir ce qu'était le fascisme et sans rien connaître de l'antifascisme » (p. 48).

Les chapitres deux et trois font référence au front occidental et au front gréco-albanais. Revelli explique tout d'abord que les rapports entre les vallées de la région de Cuneo et la France rendaient cette guerre « inacceptable, absurde, injuste, comme une guerre civile » (p. 56) pour les populations montagnardes. Il reconstruit ensuite la série d'ordres et de contrordres sur le front occidental entre le 10 et le 24 juin 1940, et décrit les conséquences désastreuses de l'improvisation militaire. Les erreurs commises à la frontière franco-italienne sont reproduites sur le front gréco-albanais dès octobre 1940, puisque les dispositifs offensifs et l'organisation logistique sont défaillants dès le début des opérations. La guerre menée sur ce front est décrite comme une « guerre des pauvres » : « avec [des] uniformes en loques, sans godillots, juste des bouts de chaussures rafistolés [...]. C'est ça la vérité » (p. 73). Dans ces deux chapitres, Revelli ne parle pas en tant que témoin direct, puisqu'entre l'automne 1939 et le printemps 1941 il était élève-officier à l'académie militaire de Modène, mais la documentation réunie lui permet de mettre en regard les déclarations de Mussolini, les documents officiels de l'état-major, les comptes rendus de réunions et les bulletins de guerre avec les entretiens et les lettres d'officiers et de soldats ayant participé à ces campagnes.

Dans les trois chapitres suivants, il est question du front russe. Revelli contextualise l'offensive contre l'Union soviétique et déplore la répétition d'une « histoire de précipitation, d'improvisation, d'inconscience » (p. 84). Après une synthèse des situations et des avancées souvent chaotiques du CEIR (le Corps d'expédition italien en Russie) puis de l'ARMIR (l'Armée Italienne en Russie) en direction du front russe, Revelli donne un témoignage direct de cette campagne. Après sa traversée de l'Europe jusqu'au Don, il voit pour la première fois des prisonniers juifs sous le contrôle des SS et prend conscience de son « ignorance catastrophique » ; il comprend alors que la « guerre des Allemands n'est pas la [s]ienne » (p. 113). La sobriété des mots acérés rend la description des avancées, des batailles et de la retraite très efficace. Là encore, sont cités les lettres et les récits recueillis après son retour en Italie, ainsi que des rapports écrits par des généraux. Pendant cette retraite, il « maudi[t] le fascisme [et] les hautes hiérarchies militaires » et décide de « renoncer à sa carrière militaire » et « de ne pas oublier » (p. 132).

Les trois derniers chapitres racontent une autre guerre, celle des résistants, une guerre clandestine à laquelle Revelli décide de participer après sa rencontre avec « l'Italie fasciste, l'Italie fausse et obtuse qui craint la vérité » (p. 139). Il intègre la formation « Italie Libre » de Livio Bianco, qui devient son ami, et lui apprend les bases de « l'histoire récente » (p. 151). Revelli décrit précisément les vallées et les montagnes investies par les partisans, insiste sur leur refus des réquisitions et sur les bons rapports qu'ils entretiennent avec la population, sans pour autant taire les représailles et les risques, décrit l'organisation, la recherche d'armes, les formations militaires qu'il dispense et les stratégies d'attaque et de défense pour combattre les Allemands et les fascistes jusqu'à la libération de Cuneo. Revelli évoque également l'après-Libération et plusieurs questions essentielles dans l'Italie de l'immédiat après-guerre, à savoir « la renaissance de l'État démocratique [...] sur des bases fascistes » et le fait que « la prétendue épuration ne [soit] qu'une plaisanterie » (p. 187). Le livre se clôt sur les manifestations d'un engagement antifasciste qui « est toujours ardent aujourd'hui » (p. 191) dans la région de Cuneo.

Après une lecture attentive des *Deux guerres*, un livre écrit « à hauteur d'homme [et de femme] » (p. 13) pour que « les jeunes sachent » (p. 193), on ne peut qu'espérer que cette traduction soit largement diffusée en France et que l'un des fils rouges du livre, celui de la construction intime et politique de l'ignorance et de ses conséquences, trouve son plus bel écho chez les lecteurs et les lectrices francophones souhaitant découvrir l'histoire des jeunes Italiens du *Ventennio*.